



La parole du Rav

Rav Yehiel Brand

« Vayika'h Kora'h – Kora'h prit... »

Curieusement, la phrase ne cite pas ce qu'il prit, mais elle se termine en citant les noms des personnes qui le suivirent ! Il se peut que la chose qu'il avait prise soit justement ses compagnons, qu'il avait corrompus avec son argent. Après avoir trouvé l'un des trésors cachés par Yossef, Kora'h devint immensément riche. Un autre trésor fut découvert par Antonin, mais celui-ci l'utilisa pour nourrir Rabbi Yehouda Hanassi et sa yeshiva. Et dans le futur, un autre trésor sera révélé dont les juifs profiteront. Et comme dit, l'un fut trouvé malheureusement par Kora'h[1]. « [L'endroit où] Yossef plaça l'argent : sous l'idole du Ba'al-Tsefon, comme le mentionne le verset[2] : "Yossef recueillit tout l'argent qui se trouvait dans le pays d'Egypte et dans le pays de Canaan contre le blé qu'on achetait ; et il fit entrer cet argent dans la maison de Pharaon"[3]. » Bien que ce verset indique la maison de Pharaon comme emplacement et non le Ba'al-Tsefon, la Mekhilta affirme qu'une partie du trésor de Yossef se trouvait sous le Ba'al-Tsefon. Car « Yossef recueillit tout l'argent d'Egypte », mais le texte précise : « il fit entrer l'argent dans la maison du Pharaon », donc pas tout l'argent ! Pourquoi ce lieu s'appelle-t-il Ba'al-Tsefon ? Peut-être parce que le prophète dit : « L'or vient de Tsafon[4] », du nord. De plus, Yossef qui y déposa l'argent est nommé « Tsafnat-Panéah[5] », qui a pour sens « qui dévoile les choses cachées », car il révéla l'avenir en annonçant la signification des deux rêves du Pharaon. Les Egyptiens construisirent un Temple pour leur dieu Ba'al-Tsefon, qui est sans doute un fétiche, une espèce de gri-gri, qui servait à prédire le futur comme le font les «Teraphim[6] », dont usait aussi Lavan[7]. Revenons à Kora'h et au trésor qu'il trouva. Il serait

logique de dire qu'il s'agit justement de ce trésor caché sous le Ba'al-Tsefon, devant lequel les enfants d'Israël campèrent en sortant d'Egypte, et face auquel ils traversèrent par la suite la mer fendue[8]. Kora'h aurait pris cette fortune pour lui, tout comme les autres enfants d'Israël qui avaient reçu de l'argent des Egyptiens. Mais, comme cet argent avait été, d'une certaine manière, "utilisé" pour un culte idolâtre, son nouveau possesseur en a été peut-être quelque part « infecté ». Cela nous permet de comprendre comment un si grand homme comme Kora'h – porteur du Aron Hakodech[9] – a pu se dévoyer au point de s'opposer avec un aplomb rare à Moché et Aharon. Comme le dit la maxime : « Bien, mal acquis, ne profite jamais. » Et le roi Chlomo affirme : « Il est un mal grave que j'ai vu sous le soleil : des richesses conservées pour son malheur par celui qui les possède. Ces richesses se perdent par quelques événements fâcheux[10]. » Il s'agit justement de l'argent de Kora'h[11]. C'est pour cela que, lorsque la Torah rapporte l'engloutissement de Kora'h et de sa bande, elle précise par deux fois que même leur fortune disparut dans le gouffre : « La terre ouvrit sa bouche, et les engloutit, eux et leurs maisons, avec tous les gens de Kora'h et tous leurs biens. Ils descendirent vivants dans le séjour des morts, eux et tout ce qui leur appartenait ; la terre les recouvrit, et ils disparurent du milieu de l'assemblée[12]. » Il ne fallait pas qu'un seul kopeck de cet argent maudit du Ba'al-Tsefon demeure dans le peuple juif, afin de ne pas contaminer d'autres personnes.

[1] Pessahim 119a ; Sanhédrin 110. [2] Béréchit 47,14.
[3] Mekhilta, Bechalal 1. [4] Yiov 37,22. [5] Béréchit 41,45.
[6] Yehezkel 21,26 ; Zakharia 10,2. [7] Béréchit 31,19.
[8] Chémot 14,2. [9] Bamidbar Rabba 18,3.
[10] Kohélet 5,12. [11] Pessahim 119a.
[12] Bamidbar 16,32-33.



Pour aller plus loin

Yaacov Guetta

- 1) Quelle allusion se cache derrière le mot « lémor » (19-2) lorsque Hachem dicte la mitsva de la vache rousse à Moché ? (Likouté Batar Likouté)
- 2) Quel principe important concernant notre manière d'étudier la Torah, apprenons-nous du passouk (19-2) ? (Tsitsime Oufra'him)
- 3) Quel précieux enseignement apprenons-nous du passouk 19-15 ? (Imrot 'Hokhma)
- 4) Pour quelle raison, la Torah a-t-elle juxtaposé le décès de Myriam aux lois de l'impureté contractée au contact d'un mort ? (Rav Itshak Béno)
- 5) Pour quelle raison est-il dit dans le passouk 19-2 « zot 'houkat haTorah » et non « zot 'houkat hatahara ou hatouma » qui semblerait plus juste ? (Toldot Avraham)
- 6) Quel message primordial, la Torah adresse-t-elle à chacun d'entre nous, à travers l'une des lois de la vache rousse ? (Likouté Batar Likouté)



La Question

G. N.

Dans la paracha de la semaine nous assistons à l'épisode où les enfants d'Israël vinrent se plaindre auprès de Moché ne se satisfaisant plus de la consommation de la manne. Suite à cela, Hachem envoya des serpents au sein du camp dont les morsures provoquèrent une hécatombe parmi le peuple. Comment comprendre le lien mesure pour mesure reliant la faute au châtement des serpents ? Le **Keli Yakar** répond que suite à la faute originelle, Hachem condamna le serpent à se nourrir de poussière. Nos sages expliquent qu'en réalité le serpent se nourrit de toutes sortes

d'aliments, sauf que ceux-ci sont directement avalés sans que le serpent ne puisse jouir du moindre goût, comme s'ils en étaient totalement dépourvus à l'image de la poussière. Or, nos sages nous enseignent que la manne avait comme vertu de pouvoir retranscrire n'importe quel goût auquel le consommateur pouvait penser. Ainsi, puisque les enfants d'Israël vinrent se plaindre du peu d'intérêt que leur procurait la manne alors que celle-ci comportait en elle tous les goûts, Hachem leur envoya les serpents, créatures se nourrissant sans aucun plaisir gustatif, mettant par la même en exergue l'ingratitude mise à jour par leur plainte.

- Dernière minute -

Le prochain livre Shalshélet est en cours de finition.

Il couvrira la période de Eloul à Kippour. Il part en impression d'ici quelques jours beezrat H.

Pour avoir une part dans ce projet, il est possible de réserver un encart (500€) ou une dédicace (104€).

Pour prendre une dédicace et ainsi permettre la diffusion de la Torah, contactez-nous avant le 3 Juillet.

Shalshélet.news@gmail.com

Shalshéleteditions.com

Ville	Entrée *	Sortie
Jérusalem	19 : 13	20 : 31
Paris	21 : 38	23 : 01
Marseille	21 : 03	22 : 15
Lyon	21 : 15	22 : 31
Strasbourg	21 : 15	22 : 37

* Vérifier l'heure d'entrée de Chabbat dans votre communauté



La Seoudat Chabbat/Yom Tov peut-elle être «Halavi» ?

Il est enseigné dans le Ch.Âroukh 242 qu'il faut honorer le Chabbat avec des aliments que l'on apprécie comme de la viande et du poisson, considérés comme des mets de choix.

Cependant, si la famille ressent bien plus de plaisir à consommer d'autres aliments comme par exemple manger des produits Halavi de manière honorable, cela restera alors parfaitement conforme à la Halakha, voire même recommandé puisque le Chabbat a été donné pour qu'on se délecte aussi pendant les repas. Il en résulte donc qu'on ne forcera pas les enfants à manger du poisson, de la viande s'ils n'apprécient pas ces aliments [Voir Graz 242,2/Michna Beroura 572,6. Aussi même selon le Arizal la consommation de poisson vendredi soir/Chabbat midi est simplement liée au Oneg Chabbat (Caf Ha'hayim 242,10)].

Toutefois, en ce qui concerne Yom Tov, et plus particulièrement à Chavouot, on privilégiera un repas carné (même pour le repas du soir) et cela même si on apprécie plus les mets lactés.

[Darké Tchouva au nom du Divré Hayim/Yad Efrayim 1 qu'il convient de manger de la viande à chaque repas de Yom Tov ainsi qu'il en ressort de Betsa 10a et ce d'autant plus à Chavouot ainsi que l'écrit le Torat Hayim (Houline 83 "Verev."); Moadim Ouzmanim 7,114 que de la même manière qu'il y a un Hiyouv de Sim'ha le jour de Yom Tov il en est de même pour le soir, raison pour laquelle on doit faire un repas avec du pain et de la viande ainsi que le Maadané Yom Tov explique le Roch (Berakhot 7,23); Voir aussi le Rama 494,3 d'où il ressort clairement qu'à l'origine, la coutume de consommer du Halavi à Chavouot (qui

commença à prendre de l'ampleur dans les contrées Ashkenaze au 15^{ème} siècle) n'avait pas du tout pour vocation de suppléer le plat Bessari. Aussi, celui qui souhaite prendre en considération le Zohar de ne pas mélanger le lait/viande au même repas, il lui sera préférable de renoncer à la coutume du Halavi [Torat Hayim] ou bien à faire en sorte de consommer le Halavi avant le repas.

Et bien que du Talmud Pessahime 109a il ressort que de nos jours où nous n'avons plus le Beth Hamikdash la consommation de la viande n'est plus obligatoire, il n'empêche qu'il subsiste une Mitsva importante d'en consommer ainsi qu'il ressort du Ch.Aroukh 696,7 (Voir Maguen Avraham 529,3 ainsi que 249,6 ou il apporte une preuve de Sanhedrine 70a). Et ce, d'autant plus où selon le Rambam (Yom Yov 6,18) il s'agirait d'une obligation même de nos jours au même titre que le fait de boire du vin. Certains justifient cela en expliquant qu'à l'époque du Beth Hamikdash, on pouvait s'acquitter de la Mitsva de Simhat Yom Yov qu'avec la viande mais de nos jours c'est par la viande et le vin [Yam Chel Chlomo Betsa 2,5]. D'autres expliquent qu'autrefois, l'essentiel de la Simha se réalisait pas la consommation de la viande mais de nos jours, l'essentiel de la Simha s'effectue à travers le vin (mais il demeure toujours une obligation de consommer de la viande) [Ba'h 529,2 "Kataf Harambam"Dricha 529,2; Nehar Chalom 529; Erekh Hachoul'han 529,2; Voir aussi le Chout Vechav Hacoheh 95 qui considère aussi qu'il s'agit d'une Hova et que le Rambam avait une autre Guirssa du traité pessa'him (ainsi qu'il en ressort du Maguid Michné), ou bien qu'il faille retenir ce qui est indiqué dans le traité Haguiga 8b [Aroukh Laner Soucca 42b].



Réponses

N°440 Kora'h

Enigmes

- 1) Quelle est la massékhet la plus courte du Yérouchalmi ? Makot
2) Quel vêtement de Kohanim est évoqué dans la Paracha ? Le Tsits (יצא פרו ויצץ ציצן יצב)
3) 46,10,82 29,11,47 96,15,78 54,9,72 42,?, 15 Quel est le chiffre manquant ?
6. A chaque ligne le terme du milieu est égal à la somme des chiffres du premier ou du dernier terme.

Rébus : Quai / Riz / Émo / Aide / Âne / Chai / Ch' / 'M

4 images une Mitsva:

Il s'agit de la mitsva de ne pas manger de korban ola. Dans la 1ère image, on voit une interdiction de manger. Dans la 2nde image, on voit un logo de vegan pour nous faire comprendre qu'il s'agit d'un interdit de manger de la viande. Dans la 3ème image, on voit un animal entier en train de brûler pendant la nuit, car la ola était entièrement consommée et tout ce qui n'a pas pu brûler en journée, brûlait la nuit. Dans la dernière image, on voit un agneau, qui sera offert en korban.

Echecs : E2 - A2



Réponses aux questions

- 1) On pourrait décomposer le mot « lémor » en « lo émor ». Hachem fait donc allusion à Moché de ne pas dire (lo émor) aux béné Israël, le sens secret de la vache rousse. Or voilà, Moché aurait préféré ne pas connaître ce secret, plutôt que de le connaître et de ne pas pouvoir le transmettre.
2) Afin que notre étude soit fermement gravée dans notre cœur, (idée transmise par les mots « houkat haTorah », pouvant signifier « la Torah est gravée »), et qu'elle ne puisse pas être oubliée, « Hachem nous ordonne de parler (lémor) », donc d'exprimer notre étude à haute voix.
3) A l'instar d'un ustensile ouvert qui n'est pas entièrement clos d'un couvercle et qui est donc susceptible de devenir impur, ainsi en est-il d'une personne dont la bouche est constamment ouverte et parle sans cesse, sans contrôle ou retenue ; cette dernière finira inéluctablement par fauter, se rendant ainsi impure.
4) Afin de nous apprendre que même les tombes des tsadikim,

des prophètes (comme Myriam) rendent impur.
5) Afin de nous apprendre que toutes les mitsvot de la Torah, aussi bien celles dont on connaît la raison (lois logiques comme ne pas voler) que celles dont on ne connaît pas la raison (la vache rousse) se doivent d'être accomplies, non pas parce qu'on conçoit intellectuellement leur utilité mais parce qu'Hachem nous les a ordonnées et que l'on doit se soumettre à Ses mitsvot même si on ne les comprend pas.
6) Quelle est la loi fondamentale qu'un homme étudiant la Torah doit parfaitement intégrer en lui (zot houkat hatorah) : De la même manière que les cendres de la vache rousse purifient celui qui est impur et rend impur celui qui est pur, ainsi une personne étudiant la Torah se doit d'intégrer :
- Que si elle se considère de par son étude comme pure (d'une grande piété), alors elle est impure.
- Par contre, si elle se considère (grâce à sa modestie) impure (non réalisée spirituellement), alors elle est pure.



La Michna

Yéhezkel Elkoubi

Massekhet DEMAI

Le Demai, qu'est-ce que c'est ? Voici une courte introduction qui servira pour tout le seder zera'im. Il existe plusieurs sortes de prélèvements obligatoires sur les récoltes :

- 1) La "térouma" [traité dans massekhet téroumot, à venir], qui revient au cohen.
2) Le "maasser" [massékhet ma'asserot], qui revient au lévi.
3) Le maasser chéni [massekhet maasser chéni], qui se mange à Yérouchalaim.
4) Certaines années le maasser chéni est remplacé par le "maasser ani" qui revient aux pauvres.
5) Le lévi donne une partie du maasser qui lui revient, au cohen, c'est la "téroumat maasser". Une récolte dont rien n'a été encore prélevé s'appelle "tével". Lorsqu'on a effectué tous les prélèvements, la récolte s'appelle "houlin".

Si on a un doute est-ce que les prélèvements ont été effectués, cela s'appelle du "démaï". Ce nom vient de l'expression araméenne "da maï ?" (Celle-ci, qu'en est-il ?). Une béraïta [Sota 48a, Rambam

maasserot 9,1] nous enseigne qu'à l'époque du Second Temple, Yo'hanan Cohen Gadol a envoyé des émissaires pour vérifier à quel niveau le peuple respectait les mitsvot liées aux prélèvements. La conclusion fut que la majorité prélevait la térouma. Il a alors institué une takana (décret) qui ne soit pas trop contraignante, celui qui achèterait ou recevrait de la récolte d'une personne non connaisseuse (am haaretz) devra prélever uniquement la "téroumat maasser", car elle est interdite à la consommation pour un non-cohen, et le maasser chéni pour le manger à Yérouchalaim. Le maasser et maasser ani étant permis à la consommation pour tout le monde, on ne sera pas obligé de le donner au lévi et au pauvre, car ce serait à eux de prouver qu'ils ont bien un droit sur cette récolte. [Rambam maasserot 9, 2] Demai fait immédiatement suite à Péa, car les pauvres ont le droit de manger du Démaï. [Chap. 3 michna 1. Rambam, introduction à la michna]. La Massékhet Démaï traite des spécificités du Démaï, et de toutes les halakhot qui s'y rapportent.



Or'hot Yocher

Yonathan Haik

La zrizout 3 (le zèle)

Nos Sages ont fermement condamné la paresse et les comportements retardataires.

Ils enseignent (Soukka 56b) que la famille sacerdotale de Bilga, chargée à tour de rôle du service dans le Temple, avait pris l'habitude d'arriver en retard lorsqu'elle était de service. Pour sanctionner cette négligence, les Sages prirent des mesures symboliques : ils clouèrent l'anneau qui lui servait à maintenir les animaux pendant les sacrifices, le rendant inutilisable, et ils scellèrent la niche qui lui était réservée dans le mur où les prêtres rangeaient leurs instruments. Cette décision visait à marquer leur blâme de manière durable.

Nos Sages ont dit (Chabbat 153a) : voici une parabole — un roi invita ses serviteurs à un festin sans en préciser l'heure. Les sages parmi eux se

préparèrent, se parèrent, et s'assirent à l'entrée du palais. Les insoucients se dirent : « Le palais du roi manquerait-il de quelque chose ? » et retournèrent à leurs affaires. Soudain, le roi appela ses serviteurs. Les sages, prêts et dignes, entrèrent devant lui. Les insoucients, sales et négligents, le rejoignirent ensuite. Le roi se réjouit en voyant les premiers, et se mit en colère contre les seconds. Il déclara : « Que ceux qui se sont préparés s'asseyent et mangent ; que ceux qui ne se sont pas préparés restent debout et regardent. ». Le gendre de Rabbi Meïr, au nom de ce dernier, ajouta : même ceux-ci paraissent être des serviteurs, mais en vérité, les deux groupes sont bien là — les uns mangent tandis que les autres ont faim, les uns boivent tandis que les autres ont soif. Comme il est écrit : « Ainsi parle l'Éternel : Voici, mes serviteurs mangeront, et vous, vous aurez faim ; voici, mes serviteurs boiront, et vous, vous aurez soif; voici, mes serviteurs se réjouiront d'un cœur joyeux, et vous, vous crierez de douleur, le cœur brisé. »

Nos Maîtres ont encore enseigné (Bérakhot 43b) : qu'un étudiant ne pénètre pas dans la maison d'étude parmi les derniers, de peur qu'on ne le taxe de paresse et de négligence.

De même, à propos du korban Pessa'h (Pessahim 65a), il est dit : le dernier groupe à l'offrir était surnommé la catégorie des paresseux. Et bien qu'il faille toujours un dernier — car tout comme le monde ne peut se passer ni du parfumeur ni du tanneur — il est dit : « Heureux celui dont le métier est de parfumer ; malheur à celui dont la tâche est de tanner. »

Et dans le Talmud de Jérusalem (Pessa'him), il est enseigné : Si déjà une mitsva qui doit être accomplie ainsi vaut à ses acteurs le nom de "paresseux", que dire alors de celui qui tarde ou se relâche dans l'accomplissement d'une mitsva par négligence ? Combien plus grande est sa faute !

Et enfin, nos Sages ont dit (Chabbat 30b) : « La Présence divine ne réside pas au sein de la paresse. »



Vécu de l'intérieur : Chemouel

Moché Uzan

Précédemment dans Chmouel, Hachem parle à Chmouel pour la 1ere fois, il lui annonce comment la malédiction s'abattra sur Eli et sa famille bientôt. Chmouel raconte à Eli, qui relativise. Une guerre éclate avec les pélichtim, ces derniers remportent la 1ere bataille en tuant 4000 juifs. Alors que la deuxième bataille va débuter, les juifs songent à ramener le Aron hakodech pour les aider à gagner la guerre.

Les sages juifs déclarent : « pourquoi Hachem nous a frappé aujourd'hui, prenons le Aron de Chilo, qu'il vienne parmi nous et qu'il nous sauve de la main de nos ennemis ».

L'idée fait son chemin et les fils d'Eli présents sur place acceptent de laisser l'armée prendre le Aron. Lorsqu'il arrive sur le champ de bataille, les juifs sonnent du choffar et la terre se met à trembler. Lorsque les pélichtim entendent le son du choffar, ils sentent un regain de confiance chez les juifs et voient le Aron, ils savent qu'il s'agit d'une présence divine forte, qu'il est le témoin de l'histoire du peuple juif et de tous ses miracles. Ils tremblent mais ne flanchent pas et ils continuent à combattre, motivés par la peur d'être esclaves du peuple juif, qu'ils ont eux-mêmes longuement asservi. Le désastre à la fin de la guerre est total, 30000 morts supplémentaires, le Aron subtilisé et les deux fils de Eli sont morts et ce n'est pas terminé.

Chaoul, jeune combattant, qui deviendra plus tard le roi d'Israël est aux prises avec Goliath déjà parmi les grands guerriers de son peuple. Il réussit à s'emparer des lou'hot des mains du géant (Rachi) et s'enfuit à grandes enjambées jusqu'au Michkan.

Eli avait 98 ans et ne voyait plus, en entendant le boucan des premiers arrivants, il comprend que ça ne s'est pas bien passé. Il interroge l'un des revenants, « raconte-moi ce qu'il s'est passé mon fils » ! « Nous avons perdu la guerre, beaucoup d'hommes sont morts, tes deux enfants ont également péri et le Aron a été récupéré par les pélichtim » !

Lorsqu'Eli entend la récupération du Aron par les ennemis, il tombe de sa chaise à la renverse, se casse la colonne vertébrale et meurt sur le coup, il jugea le peuple durant 40 ans. Sa belle-fille (la femme de son fils Pin'has) était enceinte, en entendant les différents malheurs qui ont frappé le peuple, avec la mort de son mari et de son beau-père, ainsi que la prise du Aron, décède en couches. Son fils survit et elle le nomme « ikavod », le respect n'est plus, depuis la perte du Aron.

Le temps de vivre de biens plus beaux jours pour le peuple juif, nous allons nous infiltrer dans les villes des pélichtim, afin de savoir comment va survivre le Aron, ou plutôt le peuple pélichti en cohabitant avec l'Arche sainte juive...



Résumé de la Paracha

- La Paracha nous délivre les lois de la vache rousse. L'eau de la source mélangée aux cendres de la vache (en y ajoutant quelques autres éléments) permettait la purification de l'homme.
- Myriam mourut, son puits cessa de donner de l'eau. Le peuple se plaignit une nouvelle fois.
- Hachem demanda à Moché de prendre un bâton et de parler au rocher ; Moché frappa deux fois, l'eau en coula à flots. Hachem réprimanda Moché.
- Les Béné Israël envoyèrent des hommes rencontrer les dirigeants de Edom afin qu'ils les laissent traverser leur territoire pour rejoindre Israël. Ils refusèrent et les Béné Israël atterrirent sur le haut de la montagne.
- Aharon y mourut à son tour. Tout le peuple le pleura durant 30 jours.
- Le Kénaani leur déclara la guerre, que les Béné Israël vainquirent.
- Sur la route, ils se plaignirent une nouvelle fois de l'eau, Hachem envoya alors des serpents qui tuaient les plaignants. Moché fit un serpent en cuivre et celui qui le regardait, guérissait.
- Les Béné Israël se déplacèrent encore à plusieurs reprises et remportèrent toutes leurs guerres, jusqu'à ce qu'ils eussent atteint la plaine de Moav.

Jeu de mot

Depuis internet, les magasins de vêtements ne se sont jamais si bien portés.



Enigmes

- 1) Qui était הוהם dans le Nakh ?
- 2) Nicole utilise un coffret pour envoyer un message secret à Charles, qui habite à l'autre bout de la ville. Les deux amis ont chacun un

cadenas, mais chaque cadenas ne peut être ouvert que par son propriétaire. Comment procède Nicole pour faire lire son message à Charles sans que le coffret puisse être ouvert par une tierce personne ?

- 3) D'où sait-on que tout mort est grand père ?



Aire de jeux



Echecs

Les blancs font mat en 3 coups



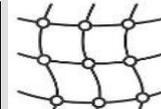
4 images

Une Mitsva

Quelle Mitsva se cache derrière ces 4 images ?



Rébus





La force d'une parabole

Jérémy Uzan

Le prophète se désole en disant que viendra un temps où les gens seront assoiffés de Torah. "Voici, des jours vont venir, dit Hachem, où j'enverrai de la famine dans le pays: ce ne sera ni la faim demandant du pain ni la soif de l'eau, mais le besoin d'entendre les paroles de l'Éternel." (Amos 8,11)

Qu'y a-t-il de si négatif à ce sursaut d'appétit ? N'est-il pas au contraire souhaitable que les peuples aspirent enfin à un peu plus de spiritualité ?!

Le Maguid de Douvna nous l'explique par une parabole.

Un homme avait une grande famille dont il s'occupait avec patience et détermination. Malheureusement, plusieurs de ses fils n'avaient aucun appétit et malgré tous les efforts qu'il déployait pour leur préparer les plats les plus raffinés, rien ne les attirait autour de la table. Il les voyait donc s'amaigrir et perdre en vitalité. Une fois, lors d'un grand voyage, ils s'égarèrent et se retrouvèrent à passer plusieurs jours dans un désert. Le père n'avait rien à leur proposer si ce n'est quelques herbes à la fois amères et mauvaises pour la santé. Il se rassurait en se disant que n'ayant pas d'appétit, ses fils n'auraient pas trop à souffrir de cette mauvaise étape. Mais, contre

toute attente, un de ses fils lui dit ce jour-là : "Papa, je pense avoir retrouvé l'appétit, je pourrai dévorer n'importe quoi". Le père bien triste se remémora les mets délicieux qu'il servait sans trouver preneur. Alors qu'ici, au milieu du désert, ses enfants ont soudain envie qu'on leur donne à manger. Malheureusement, il n'est pas facile de trouver ici des aliments bons pour leur organisme et ils risquent fort de se remplir de mauvaises choses.

Hachem a offert pendant des années des prophètes pour nous guider. La parole divine coulait de leur bouche et il suffisait de s'en approcher pour se rapprocher d'Hachem. Par la suite les Béné Israël vont partir en galout et là au milieu de désert spirituel, ils se retrouvent un appétit et se mettent à écouter tout celui qui se réclame de la parole divine. Même les faux prophètes trouveront un auditoire passionné.

Dans notre génération également cette soif ne doit pas nous entraîner à baisser la garde sur ce qui vaut la peine d'être écouté et sur ce qu'il faut au contraire fuir. L'habit ne fait pas le moine. Il faut rester lucide et bien vérifier si la source de laquelle on s'abreuve n'est pas avariée.



Comprendre Rachi

Mordekhai Zerbib

« ...dans les livres des guerres de Hachem : EtVaèV BéSoufa et les rivières d'Arnon » (21/14)

Rachi explique : "VaèV" signifie "donné", "Soufa" signifie le "yam souf". De même que l'on raconte les nissim de kriat yam souf, ainsi ceux des vallées d'Arnon. En effet, les Emoris se sont cachés dans les grottes de la montagne côté Moav afin de lancer des flèches et des balistes au passage des bnei Israël, et lorsque les bnei Israël s'approchèrent d'Erets Israël, la montagne côté Emoris s'est mise à trembler comme une servante qui va accueillir sa maîtresse et s'est collée à la montagne d'en face côté Moav et les pics de la montagne côté Emoris sont rentrés dans les grottes côté Moav tuant ainsi tous les Emoris. Les bnei Israël n'étaient pas conscients du miracle, le puits a ramené le sang et les membres des Emoris et cela a déclenché le chant des bnei Israël.

On pourrait se poser les questions suivantes :

1. Selon Rachi, le chant devrait concerner ce miracle d'avoir été sauvés des Emoris. Or, le contenu du chant concerne le puits !?
2. Les bnei Israël ont-ils chanté pour remercier Hachem d'avoir été sauvés des Emoris ou pour remercier Hachem d'avoir eu de l'eau durant 40 ans ?
3. La Guémara Brakhot 54 dit que "Et" "VaèV" sont deux personnes metsora qui étaient "BéSoufa", au bout du camp. Étant à l'arrière, ils ont vu du sang couler des deux montagnes et sont allés prévenir les bnei Israël. Qui a donc mis au courant les bnei Israël ? Le puits ou ces deux metsora ?
4. Pourquoi Rachi explique-t-il "EtVaèV BéSoufa" différemment de la Guémara ?
5. La Guémara Kidouchin 30 dit que "EtVaèV BéSoufa" nous apprend que deux personnes qui étudient (le Livre) peuvent paraître des ennemis (des guerres de Hachem) mais ne bougent pas de là-bas jusqu'à devenir les meilleurs amis qui s'aiment (VaèV : langage ahava = amour) à la fin "BéSoufa (du langage sof : fin)". Pourquoi la Torah nous apprend-elle cela précisément dans ces mots qui parlent de remercier Hachem pour Ses miracles ?

On pourrait proposer la réponse suivante : Le Daat Outévounot (siman 124) dit que l'une des raisons pour laquelle le mal a été créé est pour reconnaître le bien, pour ressentir le bien, pour savoir apprécier le bien que Hachem nous donne. Une personne qui a une bonne vision ressent moins cette bonté qu'une personne qui a perdu la vue et qui, après des années de traitements et d'opérations, retrouve la vue et voit la vie en couleur, chaque chose qu'elle voit, elle remercie Hachem. Les bnei Israël ont failli mourir et ont été sauvés sans qu'ils le sachent, Rachi (29/16) écrit : « Hachem dit : Qui va faire savoir à Mes enfants ces nissim ? » Hachem tient à ce que les bnei Israël le sachent et les bnei Israël comprennent le message. Une personne qui sait qu'elle a été sauvée de la mort va reconnaître la bonté infinie de chaque seconde de vie, va apprécier chaque respiration.

En réalité, le rôle d'une 'Havrouta est dans le contraste, dans le fait d'entendre un autre pchat, on comprend mieux ce que l'on dit soi-même, cela crée une grande ahava envers sa 'Havrouta car grâce au fait qu'elle dise l'inverse, elle nous fait mieux comprendre, mieux réaliser et apprécier son propre pchat. Ainsi, le puits est celui qui vient nous montrer le mal des Emoris, le fait qu'on ait failli mourir est ce qui va susciter une ahava envers le puits car il nous fait réaliser le bonheur de respirer, il nous fait apprécier chaque seconde de vie.

Ainsi, c'est le puits qui vient leur annoncer que Hachem les a sauvés de la mort, alors les bnei Israël montrent qu'ils ont bien compris le message en n'accentuant pas les remerciements sur ce miracle de la mort des Emoris mais sur le fait de boire un simple verre d'eau. Car finalement, ce mal (les Emoris) n'était qu'un moyen pour arriver au but d'apprécier le bien.

Ainsi, au niveau de la juxtaposition des événements, Rachi, du point de vue du pchat, préfère expliquer comme le Midrach que c'est le puits qui les a mis au courant pour que l'on comprenne la juxtaposition avec le chant sur le puits. Mais au fond, c'est la même idée car le fait qu'il y ait des metsora, des gens lépreux, des gens malades, est un mal qui nous fait réaliser le bonheur d'être en bonne santé.

Ainsi, tous les pchatim de "EtVaèV BéSoufa" ont le même fond que ce soit le débat entre 'Havroutot, le puits qui ramène le sang des Emoris, les gens lépreux, de par le mal, ce contraste réveille un amour et nous fait réaliser les bontés infinies que Hachem nous donne et nous fait remercier Hachem pour chaque respiration, pour chaque verre d'eau, comme on le remercie pour l'ouverture de la mer Rouge.

En conclusion, il en ressort que si on s'habitue à remercier Hachem pour chaque détail de la vie, pour chaque respiration, pour chaque verre d'eau et que l'on montre qu'on réalise et qu'on apprécie les bontés infinies que Hachem nous donne, le mal devient donc inutile et disparaît. **MERCI HACHEM YITBARAKH.**



La question de Rav Zilberstein

Haim Bellity

Un joli prénom

David et Avigaïl forment un très joli couple et vivent le parfait bonheur. Mais le temps passe et malheureusement, leur maison reste toujours aussi vide. Après de longs mois d'attente, Avigaïl tombe enfin enceinte, mais la joie est de courte durée, puisqu'au bout de quelques semaines, elle fait une fausse couche. Cela les accable complètement et ils perdent même goût à la vie. Jusqu'au jour où ils rencontrent un Rav qui leur conseille d'étudier chaque jour deux Halakhot du 'Hafets 'Haïm sur les lois du Lachon Ara car comme le témoigne Rav Yehouda ZéèV Segal, tout celui qui a agi de la sorte a vu des miracles au sein de son foyer. Effectivement, à peine un an après avoir débuté les Halakhot, Avigaïl accouche d'un merveilleux garçon en bonne santé. Mais notre heureux couple se trouve dans un désaccord, Avigaïl veut nommer le nouveau-né au nom du 'Hafets 'Haïm, Israël Méïr, car elle pense qu'ils lui doivent beaucoup mais d'un autre côté, son cher époux David préfère pour son aîné le prénom de son grand-père qui est décédé. Ils viennent donc ainsi prendre conseil auprès d'un Rav qui saura sûrement trouver un terrain d'entente. Qu'en pensez-vous ?

Dans la Parachat Yitro, Moché Rabbénu nomme ses deux enfants : le premier Guerchom car il était étranger (Guèr) à Midiane où il s'est réfugié, le second Eliezer puisque Hachem l'a sauvé lorsque Paro voulut le tuer. Le 'Hafets 'Haïm pose la question qu'a priori il aurait dû appeler le premier Eliezer et le deuxième Guerchom car dans les faits il fut d'abord sauvé des mains de Paro puis il partit se réfugier à Midiane où il fut étranger, d'autant plus qu'on ne comprend pas l'intérêt d'appeler son fils Guerchom, en quoi cela nous importe.

Le 'Hafets 'Haïm répond que lorsque Moché arriva chez Yitro, ce dernier n'avait pas encore fait Techouva, Moché avait donc très peur d'être influencé par ses mauvaises actions, c'est pourquoi il commença par appeler son aîné Guerchom, pour lui rappeler continuellement qu'il n'avait rien à voir avec ce peuple et pour ne pas risquer d'apprendre de leur coutume. On peut apprendre de cela que bien qu'il y ait un devoir de reconnaissance ou bien tout autre devoir de souvenir, on donnera tout de même priorité aux choses qu'on ne doit pas oublier.

Le Rav Zilberstein écrit donc que bien qu'il y ait dans notre cas un devoir de Kiboud Av VaèM de nommer son fils en souvenir de son grand-père, ils ont avant tout un 'Hiyouv de savoir qu'ils ont reçu un magnifique cadeau de la part de Hachem par le mérite du 'Hafets 'Haïm et de ses Halakhot si importantes.

Dans les écrits du Troumat Hadechen se pose la question d'un père qui a un enfant une semaine avant Roch Hachana et que la Brit tombe donc pendant ce saint jour. Il se demande s'il est préférable d'appeler son fils Abraham, comme son père, ou bien Yits'hak comme notre ancêtre qui faillit mourir en sacrifice ce jour-là. Le Troumat Hadechen répond que puisque lui et son père ont le devoir de respecter Yits'hak, il vaudrait mieux lui donner son nom. De même dans notre histoire où le couple et le grand-père se doivent d'honorer Hachem pour le présent qu'Il leur a fait par le mérite de cette étude, ils nommeront donc leur fils Israël Méïr.

En conclusion, il faudra nommer le premier fils Israël Méïr pour se rappeler continuellement du trésor que Hachem leur a offert et ainsi honorer le nom de Hachem que le couple et le défunt grand-père sont 'Hayav de respecter.

(Tiré du livre *Oupiryo Matok, Béréchit, p. 359*)

Léïlouy Nichmat Roger Raphaël ben Yossel Samana